

Ce n'est pas un hasard, si on vit dans un village comme le nôtre. C'est un choix. Chacun, ici, a ses raisons. Chacun, ici, a perdu quelqu'un ou quelque chose de précieux et malgré tout, nous sommes restés. Et nous sommes heureux. Ce que nous avons fait, avec Franklin, Rick et Fanny, nous l'avons fait avec amour, en pensant bien faire. Jamais nous n'avons imaginé que les choses tourneraient ainsi. Mais il vaut mieux commencer par le commencement, et je pense que tout a commencé le jour de ma naissance.

Le commencement, selon Dalhia

Je suis née un jour de pluie. Il pleuvait depuis le matin, il avait peut-être plu toute la nuit aussi, tranquillement, comme il peut pleuvoir longtemps chez nous, sans que personne ne s'inquiète. Mes parents avaient acheté cette maison parce qu'ils voulaient m'offrir une vie loin de la ville, et qu'ils rêvaient de relations *authentiques*, ce qui est plus difficile en ville. Ils avaient déménagé depuis quelques jours, la plupart des caisses n'étaient pas encore déballées. Maman, qui est très organisée, avait prévu une caisse « cuisine », une caisse « salle de bain », une valise de vêtements et des draps de lit, juste le minimum pour tenir les premiers jours, et sa valise pour la maternité. Ils adoraient cette maison qui était très petite et super mignonne. Mais je n'ai aucun

souvenir de cette maison, j'étais trop jeune quand elle s'est effondrée.

Maman se reposait en regardant tomber la pluie et en se disant qu'elle rangerait les caisses le lendemain et papa était parti se promener pour découvrir le village, quand *le travail* a commencé. Heureusement, le village est très petit et papa est revenu à temps. Il est resté avec maman pour compter les contractions et quand ça a été le moment de partir, papa a téléphoné à l'hôpital pour dire qu'on arrivait. Sauf que lorsqu'il est allé chercher la voiture, la rue était inondée. Normalement, ma mère a un caractère très tranquille mais là, elle a un peu paniqué, surtout que j'étais son premier enfant. Elle savait à peine marcher tellement je voulais sortir de son ventre et papa, debout sur le seuil de la maison, regardait l'eau monter dans la rue, dans la voiture, l'eau qui entraît dans le garage alors que la pluie était douce, légère, comme elle peut l'être ici. C'était comme si l'eau montait du sol, comme si la rue devenait un fleuve sous leurs yeux, un fleuve brun. *Bon sang, Marc, j'accouche, secoue-toi et vas chercher de l'aide au lieu de regarder le paysage !* C'est comme ça que mes parents ont fait connaissance avec Bernard, qui était un médecin pensionné et que papa a dû porter sur son dos parce qu'il était trop vieux pour marcher dans la boue. Pendant que je naissais, l'eau a arrêté de monter, elle a trempé les caisses qui étaient encore dans le garage et qui se sont effondrées, entraînant dans leur chute celles

qui étaient au-dessus. Mes parents ignoraient encore que toutes leurs affaires, tous leurs souvenirs, tout ce à quoi ils tenaient, était absolument détruit, ils ignoraient que l'assurance ne rembourserait rien, ils ignoraient que ce n'était que le début de leurs problèmes. Pour eux, tout ce qui importait c'était moi, leur premier enfant. *C'est une fille* a dit Bernard quand Maman a arrêté de hurler. Puis on m'a regardée, tout était parfait. On m'a lavée, et on m'a laissée tranquille dans les bras de maman qui était super heureuse. Papa s'est approché de la fenêtre, pour voir s'il pleuvait encore. Les jardins étaient couverts de boue, la rue également, des gens pleuraient en haut de leurs escaliers, et papa a eu envie de pleurer aussi, à la fois parce que c'est très émouvant de devenir papa et parce qu'il trouvait que c'était *infiniment triste*, la couleur de la boue. C'est pour ça qu'il a voulu que je m'appelle Dalhia. C'est le nom d'une fleur. Je suis devenue *tout ce à quoi ils tenaient*.

Le commencement, selon Rick

Je n'ai aucun souvenir de ce jour-là, mais je sais que c'est ce jour-là que tout a commencé. J'avais quatre ans, Fanny en avait deux, nous étions chez les parents de Franklin. Bernard, Dalhia et ses parents attendaient avec Fanny et moi que Papa et Maman reviennent de l'hôpital. Tous les adultes voulaient savoir pourquoi Fanny perdait ses cheveux. Comme d'habitude, il pleuvait et la route était inondée, papa avait laissé la voiture à l'entrée du village, ils pleuraient. Papa a dit *c'est la maladie de Hutchinson-Gilford*, puis il y a eu un grand bruit et une panne de courant. Annette et Philippe sont arrivés avec des lampes de poche, sans enlever leurs bottes et ont dit qu'il y avait un problème, un fameux problème. Papa a branché le groupe électrogène et les parents sont sortis, sauf maman qui pleurait, et nous, parce qu'on était trop petits, et Juliette, notre baby-sitter qui est aussi la fille de Jean-Paul et Marie, qui venait de nous rejoindre, toute blanche, trempée, et qui n'arrivait pas à parler.

Maintenant, nous sommes les plus grands. Dalhia, Franklin et moi. Nous avons douze ans. Les enfants d'Annette et Philippe sont adultes et Juliette est partie en claquant la porte parce qu'elle trouve que ses parents sont *marteaux* de vivre ici, comme si on était encore au moyen-âge. Comme nous avons douze ans et que nous sommes raisonnables et que Juliette a claqué la porte, nos parents nous font confiance, nous n'avons plus de

baby-sitter quand ils s'en vont. Mais si aujourd'hui nous sommes dans cette situation, c'est tout de même à cause de Juliette.

Donc, le jour où tout a commencé, c'est en même temps le jour où mes parents ont appris que ma petite sœur avait une maladie rare et le jour où la maison de Dalhia s'est effondrée. Maintenant, maman ne dit plus que c'est une maladie. Fanny n'est pas malade, elle a une autre vie. Et ce village est génial, selon maman, pour une vie comme celle de Fanny, qui va aller plus vite que la nôtre. Evidemment, ce soir-là, personne ne pensait que le village était génial. La maison des voisins venait de s'effondrer, la route était remplie de boue, les pompiers regardaient tout ça comme s'ils étaient au cinéma parce qu'il n'y avait rien à faire et qu'ils n'avaient jamais vu un truc pareil. Ils ont mis des rubans fluorescents tout autour de la maison des voisins pour interdire à tout le monde de passer et les adultes sont rentrés. La mère de Franklin a dit aux voisins de venir dormir chez eux avec Dalhia, et le père de Franklin, qui est ingénieur, a dit *ça ne fait que commencer, les gars, j'en ai peur*.

Le commencement, selon Franklin

Je vis dans un village qui n'existe pas. J'y suis né et j'y mourrai. C'est chez moi. Tout a commencé il y a des

millions d'années, quand un volcan s'est éteint. Il n'y avait pas encore d'êtres humains, donc il n'y avait personne pour savoir qu'il y avait un volcan à cet endroit, quand les arbres ont commencé à pousser. Le cratère formait une sorte de vallée, au fond de laquelle il y avait un petit lac tranquille et assez joli. Quand les premiers hommes ont construit les premières cabanes, il n'y avait pas encore d'avion ni d'hélicoptère et personne ne s'est dit que c'était trop petit comme vallée, pour construire une ville. Il y avait juste de la place pour un village minuscule et ça leur convenait, parce que les premiers hommes n'étaient pas très nombreux. Ils ont tout de même décidé de ne pas construire leur maison trop près du petit lac, parce que quand il pleuvait, le lac grandissait. Grâce à cela, le lac est resté sauvage et très romantique. Puis quelques milliers d'années ont passé et mes parents, qui étaient jeunes et très amoureux, ont campé au bord du lac et ont failli se noyer au milieu de la nuit quand l'eau a commencé à monter à nouveau, mais comme ils s'aimaient, ils se sontentraîdés et ils ont réussi à sortir de leur tente. Ils ont tellement eu peur et ils ont tellement compris qu'à eux deux il ne pouvait rien leur arriver de mal qu'ils ont décidé de vivre dans ce village.

Ce village était alors le plus petit du pays. Deux rues. Mais nous avions un bourgmestre et tout ce qu'il faut, c'était un vrai village officiel, inscrit sur les cartes, si elles étaient suffisamment détaillées. Je suis né moins

d'un an après, et mes parents m'ont appelé Franklin, sans aucune raison.

Comme ils avaient compris au bord du lac qu'il vaut mieux s'entraider, quand la maison des voisins s'est effondrée, ils leur ont dit de rester dormir chez nous et c'est comme ça qu'on est devenus amis véritablement, Dalhia et moi.

La maison était quand même effondrée, on a eu droit à des experts et des experts, pour nous annoncer que le sol était détrempé, que seules les maisons les plus anciennes résisteraient à une telle humidité, et que ce n'était qu'un petit aperçu des problèmes qui allaient nous pourrir la vie si nous restions ici. Pour commencer, il n'y avait pas assez de place chez nous et le temps que les assurances se bougent les fesses, il fallait une solution pour la famille de Dalhia, qui a été quelques semaines chez Bernard, qui était encore plus ou moins normal cette année là. Bernard a vraiment perdu la tête le jour où il a appris qu'il devait quitter sa maison, deux ans plus tard. On l'a retrouvé la nuit suivante en pyjama au milieu de la rue, il dormait sur une barque rose, avec la couronne de la galette des rois sur la tête.

Il y a sept ans, le village a été rayé de la carte. Des spécialistes ont découvert que si nous étions inondés si fréquemment, c'est à cause de la roche volcanique, qui retenait l'eau. Selon eux, nous vivions dans une sorte de *bassin d'orage naturel*, et il coûtait moins cher de

nous exproprier que de payer les dégâts dus aux inondations fréquentes, et il était déraisonnable de lutter contre une *géologie impitoyable*. A cette époque, plusieurs familles, découragées par les inondations, avaient déjà déménagé, la plupart des maisons étaient couvertes d'affiches A VENDRE qui se superposaient. Personne ne voulait s'installer dans de telles conditions. Mais un jour, toutes les maisons ont été rachetées par l'état, même la nôtre. Nous avions trois mois pour partir. Nous sommes restés. Et notre village a disparu de toutes les cartes du monde.

On a fait beaucoup de nouvelles routes dans notre pays, il y a aussi le dérèglement climatique, la fonte des glaciers, il y a peut-être un truc qui se passe dans le fond du vieux volcan, bref, on ne sait pas très bien, on comprend difficilement, même mes parents qui sont ingénieurs, mais on voit ce qu'on voit : maintenant, l'eau ne redescend pas. Les familles qui sont restées vivent au premier étage, les maisons sont reliées par des passerelles et papa a trouvé des solutions pour avoir de l'eau et de l'électricité. À part ça, nous avons une vie normale, jusqu'il y a quelques jours.

Le matin, nous partons en barque, nous escaladons le cratère et nous arrivons au parking puis nous allons au travail ou à l'école selon notre âge. Chaque jour, un adulte reste au village, pour faire la classe à Fanny, qui est beaucoup trop intelligente pour une école ordinaire.

Ce serait logique, de dire que le commencement a eu lieu il y a des milliers d'années, mais quand je vois dans quel merdier on est, nous qui sommes franchement des enfants raisonnables, je ne peux me dire qu'une chose : c'est la faute de Juliette.

La suite, selon Dalhia

Rick et Franklin ont raison, tout cela n'a pas commencé le jour de ma naissance. D'après papa, le commencement est à chercher dans *la nuit des temps*. D'après maman, chaque problème a une solution, et ce n'est pas en regardant derrière qu'on avance. Pour l'instant, devant moi, il y a notre village, à quelques centaines de mètres, je distingue les toits. Plus près de moi, toujours devant, il y a le lac, qui a maintenant englouti le rez-de-chaussée de toutes nos maisons. Nous n'habitons chez personne, puisque les maisons sont officiellement rachetées par l'état, qui les a abandonnées, mais les familles qui ont décidé de rester se sont réparti les maisons les plus solides, celles dont les fondations ont été faites en pierre bleue, celles aussi qui étaient assez proches pour être réunies par des passerelles, que nos parents ont construites dès que le niveau de l'eau s'est stabilisé à deux mètres de hauteur. Je passe des heures à regarder l'eau. Devant moi, il y a l'eau. L'eau brune, autour de la tour interdite.

Quand nous étions petits, nous ne pouvions sortir qu'avec des gilets de sauvetage et un adulte. Maintenant, même si nous sommes de très bons nageurs, nous prenons toujours notre gilet orange fluo de sauvetage, mais nous pouvons sortir sans adulte, tant que nous ne laissons pas Fanny seule. Elle sait nager, bien sûr, mais elle s'épuise vite. Fanny est ma meilleure amie. Ce n'est pas parce que je n'ai pas le choix, car je pourrais avoir une meilleure amie à l'école, c'est parce que c'est ainsi et qu'on ne sait pas tout expliquer, surtout en amour et en amitié. Fanny ne sort jamais du village, elle n'est jamais venue dans la tour, mais c'est elle qui a eu l'idée, pour la tour. Parce que c'est le seul endroit du village qui est interdit aux enfants. Donc, devant moi, il y a le lac, vaste et sauvage comme je l'aime, calme et mystérieux. Mais derrière moi, il y a Martin, qui dort enfin, et que je dois surveiller, en espérant que les autres vont arriver avec de quoi le nourrir. Je ne vois pas de solution. Ce qui nous sauve, pour l'instant, c'est que Martin ne sait pas nager. Nous n'avions pas pensé à ce détail, quand nous l'avons emmené ici, quand nous l'avons assommé, attaché. Par mesure de précaution, nous n'emportons plus nos gilets de sauvetage pour venir à la Tour. Il pourrait lui aussi nous assommer, prendre ensuite notre gilet, et s'enfuir. Il nous dénoncerait et nous irions en prison. Ce qui est hors de question.

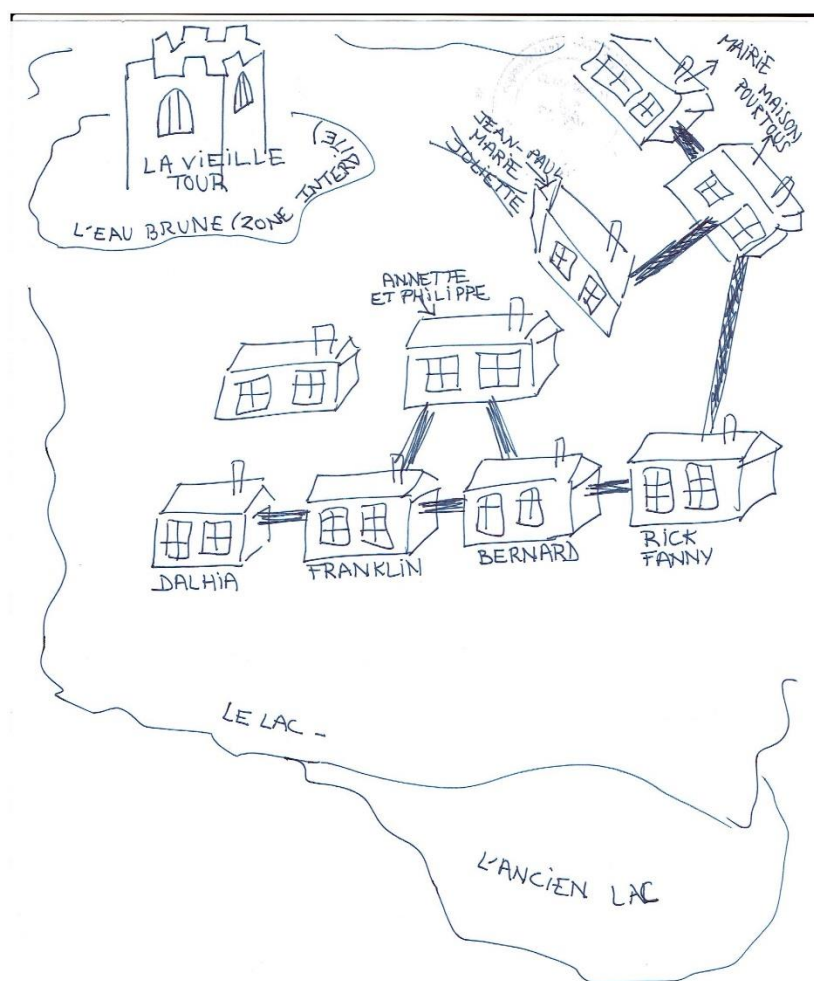
Au-delà de l'eau brune et boueuse qui entoure la Tour, l'eau du lac, dès que son niveau s'est stabilisé, est redevenue claire, comme celle des lacs de montagne. Lorsque nous sommes dans une barque, et que nous regardons nos maisons, nous pouvons deviner les rez-de-chaussée, et j'aime imaginer l'agencement des pièces, à défaut de m'en souvenir. Avec Rick, Fanny et Franklin, on invente des histoires avec des familles comme les nôtres, des gens qui vivraient sous l'eau, qui n'auraient pas besoin d'oxygène car ils se seraient adaptés, et qui, comme nous, auraient choisi de vivre ici, loin du monde, parce que c'est beau, et que nous y sommes étrangement heureux.

La suite, selon Rick

Moi qui déteste lire, si je lisais un roman qui commence comme ça, je laisserais tomber. Il y a trop de personnages. Impossible de s'y retrouver. Si nous voulons raconter ce qui nous arrive, au cas où on se retrouverait en prison ou bien au cas où on mourrait, il faut que le lecteur s'y retrouve.

1. Notre village est sous eau. Quelques familles sont restées malgré tout. Nous y vivons depuis toujours.

2. Nous, c'est Fanny, Dalhia, Franklin et moi (les grands, nous avons douze ans sauf Fanny qui en a dix mais qui est plus intelligente)
3. Voici le plan de notre quartier (ce qui sort de l'eau)



4. Ma famille est restée ici parce que ma sœur a une maladie très rare, elle est la seule dans notre pays à l'avoir. A cause de cette maladie, son corps vieillit très

vite, elle a déjà des rides, elle a perdu ses cheveux et elle va avoir une petite vie qui sera plus heureuse dans notre village où tout le monde se respecte que dans le reste du monde où il vaut mieux ne pas être différent.

5. La famille de Dalhia est restée ici parce que ses parents préfèrent les relations authentiques et qu'ils n'ont plus d'argent car personne n'a racheté leur maison puisqu'elle était effondrée.

6. La famille de Franklin est restée ici parce qu'ils sont ingénieurs et qu'ils trouvent des solutions à tous nos problèmes, et parce qu'on est leurs meilleurs amis, nous qui vivons au village.

7. Bernard est resté ici parce que le jour où sa maison a été expropriée, il est devenu un peu zinzin mais qu'il serait mort de chagrin si on l'avait placé dans un home. Comme il était bourgmestre avant de devenir zinzin, on fait chaque année des élections, on vote tous pour lui, et puis on fait une fête pour le féliciter. Il était aussi docteur et c'est grâce à lui que Dalhia est née.

8. Jean-Paul et Marie ont deux enfants. Un adulte qu'on ne voit plus, et Juliette, qui a vraiment déconné.

9. Annette et Philippe ont des enfants adultes qui vivent là où il y a internet. Ils sont restés parce qu'ils ont une belle vue sur la vieille tour et parce qu'on ne sait pas tout expliquer.

10. Personne ne va à la mairie, parce que le bourgmestre dit qu'on peut franchement se passer de

l'administration puisqu'on est tous amis. Quand on y a été moi et Franklin, pour le plan de Fanny, ça puait le vieux papier mouillé. Mais on a trouvé ce qu'on voulait, à peu près, derrière la porte fermée à clé, dans le grenier.

11. La maison pour tous, c'est pour tout le monde. Par exemple quand on fait les élections et la fête après. Il y a un balcon, ce qui est pratique pour faire un barbecue quand on n'a pas de jardin.

12. Martin, c'est un élève de notre école. Il a 18 ans. Il fait partie de notre plan, mais ce n'est pas gagné.

La suite, selon Franklin

La suite ? La suite c'est qu'on va aller en prison, Dahlia, Rick et moi, parce qu'on a enlevé et séquestré Martin. Le plan de Fanny avait l'air parfait, mais Martin n'est au courant de rien, ou il fait bien semblant.

-Où est Juliette ?

-Je ne sais pas. On n'est plus ensemble depuis des mois.

Voilà ce qu'il nous a répondu. Juliette a quitté Martin. Martin ne sait pas où est Juliette. On se retrouve avec un prisonnier inutile qu'on ne peut pas libérer sinon il va nous dénoncer et qu'on ne peut pas garder, car les adultes vont finir par remarquer que de la nourriture disparaît. Les adultes pourraient aussi découvrir que

chaque jour nous allons à la tour interdite, même si nous prenons beaucoup de précautions pour faire cela discrètement.

Dahlia, Rick et moi, on a décidé que quand la police nous mettra en prison, on ne dénoncera pas Fanny. On dira que c'était notre idée. On a calculé que si on restait dix ans en prison, Fanny serait sans doute morte avant la fin. Nous, on pourra encore vivre après, mais elle, avec sa courte vie, elle n'aurait aucune chance.

Ce jour-là, quand Martin s'est réveillé, attaché à la chaise, dans la tour interdite, elle était avec nous. Avec son crâne chauve, sa peau ridée, Martin la regardait comme s'il était victime d'un zombie.

-C'est toi qui l'a quittée ?

-Non, c'est elle.

-On ne te croit pas. Pourquoi elle t'aurait quitté ? Elle était super amoureuse de toi.

-Elle a dit que je n'avais aucune maturité.

-Parce que tu ne voulais pas du bébé ?

-De quoi tu parles ?

-On veut son adresse.

-Je ne l'ai pas. Je ne sais pas où elle est et maintenant, vous allez me libérer et me ramener chez moi. Vous êtes dingues. Vous vous prenez pour le Club des cinq ?

On lui a remis le bâillon et on a décidé de réfléchir avant d'agir. Comment trouver Juliette sans Martin ? Fanny a refait ses calculs. Elle n'y comprenait rien de rien à cette histoire, mais selon elle, aucun doute, Martin était le père de la petite.

-On le garde, il peut encore servir.

Et on est rentrés chez nous, pas très fiers. Comme chaque soir, à 18h, la petite a commencé à pleurer. Moi aussi, j'ai pleuré. Je suis sûr que Fanny, Dahlia et Rick pleuraient aussi. C'est insupportable, la tristesse d'un bébé. A ce moment-là, je me suis décidé, tout a été clair. Je préfère encore aller en prison que de ne rien faire pour cette petite. Si Fanny a raison, elle aura au moins un père.

Le commencement, selon Fanny

Chers parents,

Et toute l'équipe de la police,

Il y a trois jours, nous avons tous été réveillés par les pleurs d'un bébé, ce qui n'est pas du tout normal car il n'y a pas de bébé dans notre village. Tout le monde s'est retrouvé à la fenêtre ou sur une passerelle et a vu, devant la maison de Marie et Jean-Paul, un couffin et une petite valise. En deux minutes, on était tous chez Annette et Philippe. C'était en effet un bébé, qui pleurait. Personne ne savait quoi faire alors j'ai dit que

ce bébé avait sûrement faim et Jean-Paul a ouvert la valise, ouf, il y avait un biberon et tout ce qu'il faut. Il y avait aussi une lettre qui disait que Juliette était trop jeune pour être une maman alors qu'elle laissait le bébé à ses parents qui étaient formidables et que le bébé s'appelait Rosa. D'un coup, bizarrement, tout le monde s'est inquiété pour Juliette sauf nous, les enfants, parce que tout de suite, on s'est inquiété pour Rosa, et qu'on nous a dit de jouer dehors.

En premier lieu ensuite on a tous détesté Juliette qui abandonnait son bébé comme si on était dans un film. Mais comme elle était notre ancienne baby-sitter, ce n'était pas facile de la détester en un coup.

Le lendemain, les autres ont dû aller à l'école mais moi, comme je reste au village, j'ai été chez Marie. La petite dormait. Marie était sûre que Juliette allait arriver, qu'elle allait revenir et s'occuper de son bébé.

-En attendant, je peux t'aider à t'en occuper si tu veux.

-D'accord.

Très vite, j'ai remarqué que dès qu'on déposait Rosa dans son lit, elle pleurait, et que quand on l'avait dans les bras, elle s'endormait. Ce bébé avait besoin d'amour, c'était clair et c'est normal. Annette pensait que c'était des coliques, mais personne ne pleure parce qu'on s'éloigne de lui quand il a mal au ventre. Faut pas tout mélanger. Rosa avait besoin de sa maman, de ses parents. Il fallait retrouver Juliette, et le plus simple

était de demander à son petit ami, Martin. Qui en plus était sûrement le papa de la petite. On allait faire d'une pierre deux coups.

Nous avons décidé de ne pas en parler avec les adultes parce que Juliette nous avait fait promettre de ne jamais dire qu'elle sortait avec Martin. Promis c'est promis, mais faut pas pousser. Nous n'avions pas promis qu'on ne le contacterait pas si elle disparaissait en abandonnant un bébé.

C'est comme ça que tout a commencé. Quand on a décidé de contacter Martin.

Ce n'est pas si simple, de parler à un grand de terminale quand on a douze ans. Il ne nous écoute pas, il nous prend pour des demeurés sans intérêt. Avec Dahlia, on a pensé qu'il faudrait le voir en dehors de l'école, sur un terrain neutre, discret, loin des adultes, et le surprendre.

La suite, selon Fanny

On lui a écrit « Bonjour mon amour, j'ai une fameuse surprise pour toi, rendez-vous dans la tour interdite, tel jour et telle heure, Juliette ». A cette heure-là, Rick et Franklin seraient installés dans une barque, l'air de rien, et proposeraient à Martin de l'emmener. Jusque là, on n'avait pas vraiment fait quelque chose de grave, et on voulait juste l'adresse de Juliette, pour que son bébé retrouve sa maman.

Tout s'est passé comme prévu, sauf que Martin a trouvé bizarre que Rick monte avec lui et que Dahlia et moi on soit en haut. Il s'attendait à voir Juliette, forcément.

Martin a voulu redescendre et Rick a eu comme un réflexe avec sa rame, sur la tête de Martin. Un réflexe, ce n'est pas voulu. Ça se passe. Si on vous tape sur le genou avec un petit marteau, votre pied se lève, sans que votre cerveau ne le décide vraiment. Ben quand Martin s'est dirigé vers la porte, paf, la rame lui est tombée sur la tête sans qu'on ne le décide vraiment. On a pensé à l'attacher pour pouvoir continuer à lui poser des questions. Et on a attendu.

Il avait une bosse comme un œuf sur la tête. Sa tête pendait. Il respirait. Honnêtement, je ne voyais aucune ressemblance entre Martin et Rosa mais je sais comment on fait les bébés et si Martin était le petit copain de Juliette, il était le papa de Rosa. D'un coup, tout a été clair pour moi. On devait retrouver Juliette, mais on devait garder Martin. Ce bébé avait besoin de ses deux parents, il n'était pas question d'en laisser filer un pendant qu'on cherchait l'autre. Il fallait s'organiser au cas où cela se compliquait.

C'est ainsi que j'ai envoyé les garçons à la mairie, je savais qu'il y avait des couvertures et tout ce qu'il faut, parce que Bernard m'avait dit qu'il avait préparé une planque, en cas de guerre nucléaire ou si nous devions nous cacher, nous les gens du village qui étaient restés après l'évacuation. Quand les garçons sont revenus,

Martin s'est réveillé. Il ne savait rien, ne comprenait rien. Ou bien il se foutait de nous. Ce qui a fait un nouveau réflexe avec la rame et on est rentrés chez nous, après avoir mis des couvertures sur Martin, toujours attaché à sa chaise, et à nouveau sonné pour un moment.

-Et s'il s'enfuit ?

-Pas de risque, il ne sait pas nager

-C'est comme un enlèvement

-Sauf qu'on ne l'a pas fait exprès.

-Qui va nous croire ?

-On va écrire ce qui s'est passé, depuis le commencement. On le relâchera dès que possible. On ne lui fera pas de mal. On ne lui veut pas de mal. On veut juste aider ce bébé. Rendez-vous demain avec de la nourriture pour Martin.

Jour 1, l'interrogatoire (Dahlia)

Où est Juliette ?

Pourquoi l'as-tu abandonnée avec son enfant ?

Comment peut-on avoir un enfant sans le savoir ?

Pourquoi tu ne nous crois pas ?

Il paraît que le bébé a un mois, donc c'est bien toi le papa, qu'est-ce que tu dis de ça ?

Quel est le numéro de téléphone de Juliette ?

Son adresse alors ?

Où elle pourrait être ?

Tu mens !

Et elle ne t'a jamais parlé de nous ? Ni de notre village ?

Tu mens !

Pour chacun de nous, être enlevé et retenu prisonnier est une des choses les plus terrifiantes qui puissent arriver, mais Martin n'avait pas l'air d'avoir peur. Il disait que grâce à nous, il n'avait pas dû passer son contrôle de sciences et qu'il en avait appris plus que nous, avec notre interrogatoire à la noix. A y réfléchir, c'était vrai. Nous n'en savions pas plus. Mais il commençait à nous impressionner parce qu'il n'avait pas l'air d'avoir peur. Et à nous énerver. Nous avons décidé de le laisser réfléchir une nuit en plus et de revenir le lendemain avec ce qu'on trouverait de plus mauvais comme nourriture. Nous ne le laisserons pas mourir de faim, mais on n'était pas non plus obligés de lui offrir nos gâteaux préférés.

Nous avons traversé l'eau brune en remettant nos gilets de sauvetage, couchés dans la barque pour ne pas attirer l'attention, malgré la brume du soir. Fanny respirait

mal. Elle avait besoin de s'allonger. Au loin, Bernard chantait une chanson sur la musique d'une autre chanson, mais nous n'avions pas envie de rire.

-Il faut retourner à la mairie

-On a pris tout ce qui pouvait servir !

-Si Juliette a changé d'adresse, cela doit être dans les papiers de la mairie, même si ses parents ne sont pas au courant. Elle était majeure.

-Oui mais Bernard, tu crois qu'il trie encore les papiers ?

-On ne perd rien à essayer.

Nous avons déposé Fanny et avons été à la mairie par la passerelle. En voyant les caisses éventrées, les tables remplies de piles de papiers, je n'ai pas cru un instant qu'on trouverait quelque chose, mais au grenier, dans la pièce dont Franklin avait fait sauter le cadenas, il y avait une étagère rangée, et tous les documents concernant les habitants qui vivaient encore dans le village étaient en ordre. C'est comme ça que nous avons appris que Jean-Paul avait fait de la prison. Le père de Juliette a fait de la prison. Incroyable. Est-il encore dangereux ? Les autres adultes le savent-ils ? Pourquoi ne nous ont-ils pas dit de nous méfier ? D'un coup, le village est devenu incertain. Peu fiable. Pourtant, Jean-Paul n'avait pas l'air. Et si Marie était toujours avec lui, c'est qu'il était tout de même gentil, pas trop dangereux. Avait-il tué ? Volé ? Juliette était-

elle au courant ? Est-ce pour cela qu'un jour elle a claqué la porte ? On nous a dit qu'elle faisait une crise d'adolescence difficile, qu'elle avait besoin de voir le monde. Mais les adultes sont capables d'inventer des choses quand ils ne veulent pas nous en dire trop. Avec notre prisonnier, et nos airs de petits anges en rentrant chez nous, nous avions marqué un point, nous aussi, au jeu du jdiskejveu. Mais rien, concernant Juliette, à part son extrait de naissance. Officiellement, elle était encore habitante du quartier. Pratiquement, cela faisait un an qu'on ne l'avait pas vue, nous les enfants, et cette année était passée sans qu'on compte les mois sans elle.

Jour 2, la mort de Martin (Rick)

Hier soir, en entendant pleurer Rosa, j'ai pensé que nous avions raison, qu'il fallait retrouver Juliette et que pour cela, notre seule piste, c'était Martin. J'ai fait un tour dans les armoires. C'était à moi, aujourd'hui, de lui apporter de quoi manger, avant que tout le monde ne se réveille pour aller à l'école ou au travail. J'ai pris ce que je trouvais de pire : des fruits, des chocolats fourrés de menthe, des restes de chicons et une bouteille d'eau. Il faisait encore noir, je n'ai pas mis mon gilet fluo, pour ne pas me faire repérer. Peut-être Jean-Paul avait-il aussi voulu sauver quelqu'un, ou l'aider, et que tout était parti en vrille. Peut-être qu'il était gentil mais que tout avait mal tourné, et qu'il avait été en prison,

comme nous sans doute dans quelques jours, quand on ne saura plus quoi faire.

Notre village n'est pas rassurant, dans le noir, seul sur une barque. Le clapotis de l'eau sur la coque de la barque est plus bruyant qu'en plein jour et les habitants que nous imaginons dans les étages immergés ont l'air plus vrais, rien ne permet de dire qu'ils n'existent pas, qu'ils ne vont pas se venger de ceux qui vivent dans les étages sauvés des eaux, dans leur ancienne maison, peut-être. Je me sentais à la fois terrifié et courageux, honteux, coupable et héroïque. Dans la tour aussi, il faisait noir. J'ai déposé le sac à l'entrée et j'ai filé, persuadé que Martin dormait encore, et j'avoue que cela m'arrangeait. Je ne voyais pas quoi lui dire, quelle question lui poser, j'avais peur qu'il ne me demande de le libérer, et de ne pas avoir le courage de le laisser là, attaché et seul. Dahlia et Franklin devaient passer le voir et l'interroger après l'école.

Martin avait devant lui une deuxième journée, attaché, bâillonné. Il fallait que Fanny trouve une idée, là, parce que la disparition d'un élève, après deux jours, cela risquait de se savoir. S'ils ouvraient une enquête, les flics découvriraient qu'il était le petit copain de Juliette et viendraient fouiller ici, ils tomberaient sur le bébé, sur un ancien détenu, qui dirait que sa fille a disparu mais qu'elle n'était pas la petite amie de Martin puisqu'il n'est pas au courant, sans parler de Fanny, qui fait toujours peur à tout le monde, quand on n'est pas

prévenu. Je suis désolé d'ajouter ce genre de *considération* mais c'est Fanny elle-même qui a demandé de noter tous les détails, quand elle a appris que Martin était mort. Au cas où. Au cas où la police découvrirait que c'est nous, les responsables.

Nous n'avons pas tué Martin. Moi, je suis rentré en barque, j'ai pris ma douche et je suis parti à l'école comme je le fais tous les jours. Dans la voiture, avec Dahlia et Franklin, on a parlé d'autre chose. On a fait les enfants normaux. On n'a pas attiré l'attention. Au retour, j'ai filé chez Fanny pour avoir des nouvelles de la journée. Toujours rien au sujet de Juliette, et toujours des pleurs de bébé, surtout après les repas, et quand on la met dans son lit. Marie continue à dire que la petite a mal au ventre et que c'est normal, à cet âge. Elle continue à être inquiète pour sa fille. Fanny est sur les nerfs. Si Juliette a abandonné son bébé, c'est pour le bébé que l'on doit s'inquiéter. Fanny donne tout l'amour qu'elle peut au bébé, en espérant que cela va l'aider à pardonner à sa maman, mais cela l'épuise. Son corps n'a déjà plus l'âge de s'occuper d'un enfant. Fanny dormait. Je regardais son petit cœur faire trembloter les draps quand Dahlia et Rick sont entrés par la fenêtre pour annoncer que notre prisonnier n'était plus là.

Il n'avait pas touché au sac de nourriture. La chaise était renversée, les liens défaits. Il avait disparu. Ils ont regardé du haut de la tour, puis ils ont fait des cercles

en barque, ils ont longé les bords, mais ils n'ont pas trouvé le corps. Il paraît que parfois, le corps reste plongé pendant plusieurs jours, avant de remonter à la surface. Parce que si Martin n'est plus dans la tour, et qu'il ne sait pas nager, la conclusion est simple : il est mort. Il a voulu se sauver, il s'est noyé, c'est à cause de nous et ce n'est pas complètement notre faute. Avant de penser aux conséquences terribles qui nous tomberaient dessus, chacun de nous, je le sais, à d'abord pensé à Rosa, abandonnée par sa mère, confiée à un ancien détenu et à sa femme qui n'est peut-être pas au courant, et à présent orpheline de père. Puis Fanny a dit : on ne parle de ça à personne. On laisse filer. Vous trouvez normal que Jean-Paul n'appelle pas les flics pour retrouver Juliette ? Il a peur qu'on ne l'accuse, parce qu'il a fait de la prison, alors je ne vous dis pas, mais si les flics mettent leur nez ici, alors qu'on n'est pas vraiment autorisés à y vivre, en plus... C'est ça que vous voulez ? Que les enfants aillent en prison et que les adultes doivent quitter le village ? Pour l'instant, on protège la petite et on cherche sa mère. Pour l'instant, personne ne peut deviner que Martin est venu ici. On va ranger tout dans la tour, on efface les traces. On reste sur nos objectifs.

Fanny était forte et déterminée, nous on était perdus et obéissants. Cela n'avancerait franchement personne qu'on aille se dénoncer ce soir-là, on pouvait bien attendre un jour ou deux. Et ce n'était pas notre faute si

un gars de 18 ans ne savait pas nager. Pas notre faute non plus s'il avait plongé dans l'eau sans bouée. Elle avait raison. Au pire, nous étions juste responsables de lui avoir envoyé un faux message et de l'avoir retenu contre son gré, mais c'était pour la bonne cause. Elle avait raison.

Jour 3, le problème avec Bernard (Franklin)

La bonne nouvelle de la journée, c'est que Martin est vivant. Quand nous sommes arrivés à l'école, il était devant la grille et nous regardait avec un air d'adulte amusé tout à fait insupportable. Moi et les autres, si on nous avait dit que les vampires et les zombies avaient gagné la guerre, on l'aurait cru. Martin n'était pas mort. C'est Dahlia qui a eu le courage de lui parler.

-Tu n'es pas noyé ?

-Comme tu vois.

-Tu as fait comment ?

-Ben j'ai nagé, andouille !

-Tu nous as menti.